CARNETS DE CROQUIS

Fanny LIABEUF - Naïky

ARMADA

Retrouvez-nous sur internet
www.editions-armada.com
Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

© Fanny LIABEUF & ARMADA 2018

Cet ouvrage a été imprimé en France par Yenooa
pour le compte des Éditions Armada
en novembre 2018

Dépôt légal : novembre 2018
ISBN 979-10-97396-07-7

CARNETS DE CROQUIS

Fanny LIABEUF - Naïky

Éditions
ARMADA

Croquis en vrac

J'ai la passion au bout des doigts. C'est obsessionnel et souvent sans enjeu, nécessaire à la névrose qui se manifeste si elle n'a pas eu sa dose. Comme un virus, une fièvre qui vous prendrait, qui est devenu un réflexe. Il faut que je crayonne, que j'immortalise ce qui m'entoure. Pas de papier ni de crayon ? Les gouttes de boisson ayant coulé sur la table feront l'affaire... le mouvement se suffit à lui-même, mon esprit enregistrant les gestes à reproduire lorsque j'aurai de quoi dessiner. Certains croquis sont repris, améliorés, « cleanés » ; mais la majorité finit au fond d'un tiroir ou à la poubelle, voire dans le poêle l'hiver. Mais ils sont tous nécessaires, ils font partie de ce processus d'apprentissage permanent et d'évolution technique.

Ce n'est pas qu'une histoire de forme, mais surtout de sens : voir / regarder, entendre / écouter, capter l'ambiance générale, s'en imprégner pour ensuite retranscrire les sentiments ressentis, les exacerber, les transcender…

J'aime faire tomber les barrières, surmonter les difficultés de représentation ; rien n'est impossible avec le dessin. Objet, être vivant, paysage... qu'importe le sujet, chacun a sa richesse et son intérêt ; chacun a un style graphique qui lui correspond au mieux. Je passe ainsi d'un univers coloré et enfantin à un monde trash et très travaillé, ce qui me permet de me renouveler constamment et m'offre des possibilités de création infinies. Tout est propice à finir sur une feuille, dans un carnet, au verso d'un dessous de verre dans un bar, ou parfois même au dos d'un ticket de course.

Les personnages féminins guident souvent la mine de mon crayon, les portraits sont récurrents. J'éprouve une grande satisfaction à représenter un air, une expression, une ambiance ; à donner vie aux images, leur faire raconter une histoire. Et j'aime laisser le lecteur la finir. Lui laisser imaginer la suite, lui donner la possibilité de l'écrire lui-même en partant d'une forme vaguement humaine, d'une femme exotique dans une posture équivoque, ou d'un paysage vide de toute présence..

On a beau comprendre ce qui nous entoure, on n'a jamais fini d'apprendre. Le trait parfait n'est jamais acquis, l'acharnement sert à se rapprocher d'une perfection inatteignable. C'est une question de travail et de patience. Une pratique assidue et régulière qui consiste à simplifier les choses, réduire l'information à l'état de tracé en essayant de décrire au maximum ce que l'on a à l'esprit.

La créativité se nourrit de recherche et d'expérimentation. S'imprégner d'images, chercher une silhouette, une tâche, un gribouillis, quelque chose d'abstrait, ou lister des mots, puis rajouter du détail, affiner...

Les thèmes et les techniques sont extrêmement variés. Bien que mon plus fidèle compagnon soit le crayon, le digital painting est incontournable de nos jours et reste l'outil le plus complet qui me permet de créer et d'expérimenter. Mais le croquis papier fait partie intégrante du processus de création, c'est le premier pas d'un long chemin, la première pierre de l'édifice. Même s'il deviendra complètement invisible une fois le dessin achevé, il est primordial dans la globalité d'une œuvre.

J'ai d'ailleurs une préférence pour le travail préparatoire. Il est plus brut, plus authentique ; c'est le point de départ, il contient toute l'excitation du commencement, en ce sens il est pur. C'est la première visualisation d'une idée qui se matérialise. Par la suite la mise au propre ou la couleur durcit généralement les traits, les

rendent moins organiques, moins vivants ; l'image à tendance à se figer, se rigidifier.

Le dessin est donc pour moi une affaire de résonnance émotionnelle, de dépassement de soi.

C'est aussi un moyen d'expression, un exutoire même, un outil de communication et de partage : chaque création est unique, chaque projet est le fruit d'une rencontre. C'est un échange ; je ne travaille jamais pour, mais avec.

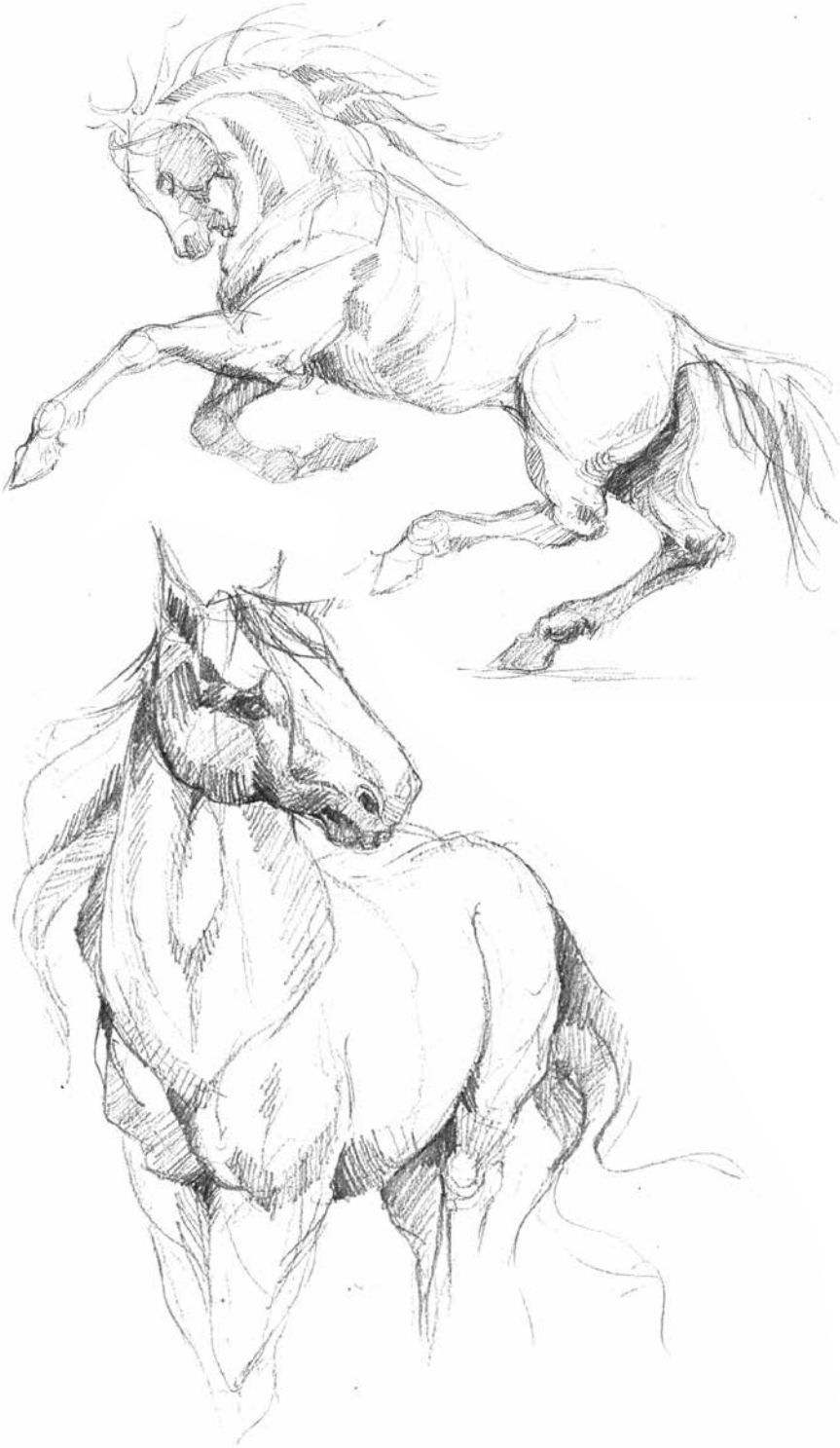
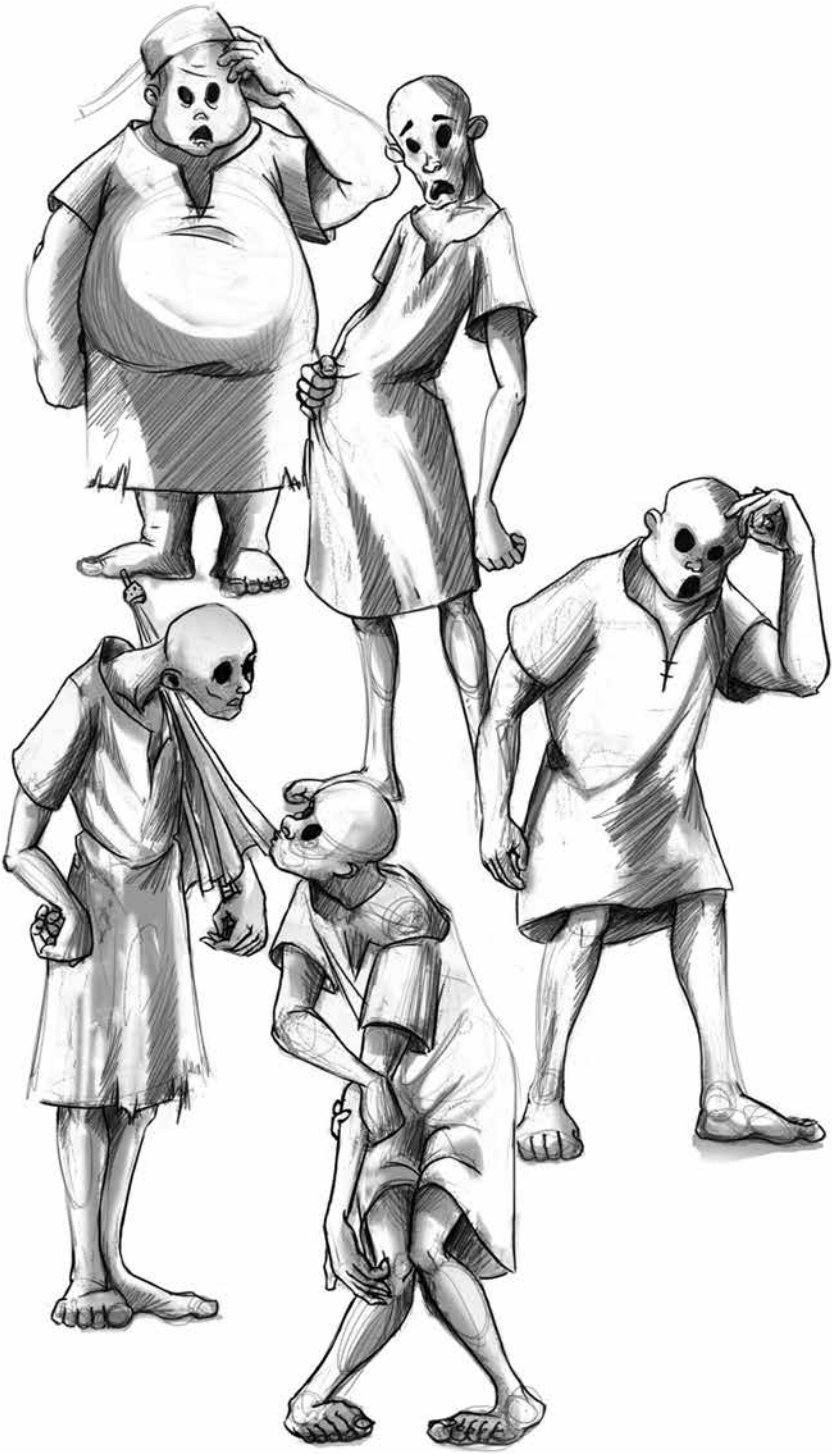
Génération numérique

Je fais partie de cette génération qui est née avec le numérique, mais j'ai passé mon enfance entourée de crayons et de papier. En réalité je n'ai découvert l'outil informatique qu'après mon BAC, en école d'art. L'enseignement y était d'ailleurs très « traditionaliste », les premières années passant par la maitrise du dessin fondamental.

On commence par nous apprendre la compréhension des ombres et lumières et la manière de les traduire. On a donc toujours du modèle vivant au fusain ou à la peinture en noir et blanc. Ce n'est qu'ensuite que l'on passe à la couleur et que se rajoutent les informations d'ambiance chaudes ou froides.

Le digital painting (peinture numérique) permet surtout de travailler de manière plus efficace et moins couteuse. Il n'est plus nécessaire de mélanger sa peinture, nettoyer ses pinceaux, courir refaire son stock de fournitures…

L'ordinateur nous offre surtout le droit à l'erreur. Contrairement à la « vraie » peinture où tout retour en arrière est impossible, l'informatique permet d'annuler les dernières actions effectuées. Nous travaillons donc sans le stress de l'erreur, plus rapidement avec toutes les possibilités offertes par l'informatique (copier/coller ; incrustations ; …)

Mais il manque au digital le côté authentique et unique du dessin traditionnel. On se retrouve face à un écran qui chauffe, qui renvoie de la lumière, qui fatigue visuellement. On ne retrouve plus le contact unique du crayon / pinceau sur le papier.

C'est pourquoi je reviens régulièrement au « traditionnel » car cela permet de garder le geste sur ; d'accepter les erreurs, les utiliser et les transformer. Bref un retour à la source plus que bénéfique.